



Tirer pour faire peur aux volatiles. «Un moyen uniquement utilisé en cas de nécessité», déclare Mercedes Tercier, agent PPA. (PASCAL FRAUTSCHI)



Espèces rares. Les agents font parfois de belles rencontres, comme le tarrier des prés. Le guide ornithologique est alors précieux. (PASCAL FRAUTSCHI)



Le véhicule. Le «coffre à trésors», rempli de matériel de capture pour oiseaux, reptiles et mammifères en tous genres. (PASCAL FRAUTSCHI)



Des moyens originaux. Pour faire déguerpir les volatiles, les agents disposent de tout un arsenal, comme cette «boîte à bruit» solaire et mobile. (PASCAL FRAUTSCHI)

Effaroucheuse d'oiseaux: Bang! sur le tarmac

Cinq agents de prévention du péril animalier sécurisent la piste de l'Aéroport de Genève. Allez nicher ailleurs!



SANDRA JOLY

«**L**es chocs entre oiseaux et avions sont mortels pour les animaux et peuvent causer, quelquefois, de sérieux dégâts», explique Mercedes Tercier. La jeune ingénieure en gestion de la nature exerce une profession peu commune, celle d'agent de prévention du péril animalier (PPA) à l'Aéroport. Une passion et «un défi à relever tous les jours».

Dans cette unité PPA de cinq professionnels, chacun effectue des tournus du lever au coucher du soleil. Ce matin, au volant de son véhicule blanc «pour être repérable autant par les oiseaux que par le personnel de l'Aéroport», la jeune femme intervient sur les 3,9 km de voies de roulage, comme sur les pistes gazon.

Toujours reliée aux tours de contrôle, elle vient d'être appelée. Motif: une vingtaine d'oiseaux tournoient nerveusement à côté de l'aire de trafic. «Vous verrez, ma seule présence va faire déguerpir ces coquins!» Effectivement. Les «coquins» ne sont autres que des corneilles noires, des animaux «extrêmement intelligents» qui, habitués aux véhi-

cules, finissent par les reconnaître.

Observer, avant tout!

Cette zone aéroportuaire, «située dans un couloir de migration rhodanien», attire beaucoup d'espèces d'oiseaux plutôt rares: des tarriers des prés, des pluviers dorés et argentés, des milans ou encore des cigognes. La jeune professionnelle croise quotidiennement des buses variables, «un peu bêtes et en tête des statistiques au niveau des chocs» ou encore des milans noirs et des pigeons ramiers.

Le travail de prévention des agents PPA se décline en deux temps. Le premier est lié principalement à l'observation et à la gestion animalière, comme Mercedes Tercier l'explique.

«Pour diminuer les incidents, il faut enlever tous les facteurs attractifs qui facilitent la venue d'oiseaux, comme la nourriture, l'eau ou les lieux de reproduction, en ôtant les perchoirs. A cela, on ajoute les fauches de certaines parties du site, comme les abords des voies de roulage, faites en juin.»

Effrayer d'un coup de feu

Autre axe de prévention de ces «agents spéciaux», plus actif cette fois: utiliser le bruit à travers des tirs de cartouches. A blanc, bien sûr. «C'est notre dernier recours pour éloigner les oiseaux des pistes», signale Mercedes. Du plus petit calibre aux balles explosives, la méthode employée est toujours soigneusement dosée. Cependant, le

Partenariat avec une société externe

Les «effaroucheurs» dépendent d'une société d'ingénierie environnementale.

À Genève, ce métier insolite est le fruit d'un partenariat entre le BTEE (Bureau de travaux et d'études en environnement), une société internationale experte en ingénierie environnementale, et l'Aéroport

International de Genève. En effet, les «effaroucheurs» sont des salariés BTEE, mais véhicules et matériel sont financés par l'AIG. Pour exercer leur profession sur ce site, les agents de prévention ont suivi des formations continues en aéronautique et... en armes à feu. Infos: www.bureaubtee.com. SJ

véhicule abrite aussi tout un attirail de bruitages, comme un diffuseur de «cris de détresse et de prédateurs» appartenant à une dizaine d'oiseaux. Des haut-parleurs, installés sur le véhicule, et des bruiteurs, nichés dans le terrain, diffusent croassements et autres sifflements graves ou implorants de volatiles.

Mercedes continue sa ronde. Au loin, dans les hautes herbes, un héron tend son long cou.

Serein. La jeune femme prend ses jumelles et décide de l'éloigner des aires de trafic en activant ses haut-parleurs et en tirant une cartouche explosive. «Son envol est lent. D'où le danger!» relève-t-elle tout en tentant de retrouver le volatile. Apparemment, la «ruse» a fonctionné. L'oiseau, alors trop proche des pistes, semble avoir trouvé un coin plus tranquille, histoire de flâner en toute sécurité.